

sans lui laisser un mot. Le pauvre garçon était abattu à ce point; il n'avait plus le coeur à rien. Mais la réaction vint, comme elle devait venir. Son amour pour la jeune fille ne tarda pas à le raccrocher à la vie, à l'espoir, à l'idée de lutter encore et toujours; et alors, il éprouva le besoin irrésistible de revenir au village, de revoir Marguerite. Il revint; un quart d'heure après son retour il était auprès de la jeune fille, encore malade, mais hors de danger, quoique bien faible encore.

—Léon!...

—Marguerite!...

—Mon Dieu, d'où venez-vous? Ah! que j'ai souffert!

—Pardonnez-moi, mais j'étais tellement découragé.. Ah! j'ai bien souffert, moi aussi.

Leurs regards en disaient beaucoup plus long que leurs brèves exclamations; ils étaient chargés de toute la tristesse évocatrice des récents événements.

—Léon, vous n'en voulez pas à mon père, dites? Vous lui pardonnez? Si vous saviez combien il a de peine de son acte. Il ne parle que de réparer sa faute, et il m'a juré qu'il ne boirait jamais plus.

—Si vous-même ne lui en voulez pas, comment moi pourrais-je lui garder rancune? je sais bien d'ailleurs que le plus coupable ce n'est pas lui, c'est mon père.

—Oh! j'avais tellement peur que vous eussiez de la haine envers mon malheureux père. Je pensais que c'était pour cela que vous vous étiez éloigné et.... et parfois je me disais même: peut-être me hait-il aussi. Ah! que cette pensée m'a fait souffrir...

—Pauvre chère Marguerite, vous avez pu penser